
Pierre «Émile» Fontanier. La rhétorique et les figures de la Révolution à la Restauration. Textes rassemblés et publiés sous la direction de Françoise Douay et Jean-Paul Sermain

Pierluigi Ligas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8940>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8940

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 464

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Pierluigi Ligas, « *Pierre «Émile» Fontanier. La rhétorique et les figures de la Révolution à la Restauration.*

Textes rassemblés et publiés sous la direction de Françoise Douay et Jean-Paul Sermain », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8940>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre «Émile» Fontanier. La rhétorique et les figures de la Révolution à la Restauration. Textes rassemblés et publiés sous la direction de Françoise Douay et Jean-Paul Sermain

Pierluigi Ligas

RÉFÉRENCE

Pierre «Émile» Fontanier. La rhétorique et les figures de la Révolution à la Restauration. Textes rassemblés et publiés sous la direction de Françoise DOUAY et Jean-Paul SERMAIN, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007 («Symposiums»), pp. 208.

- ¹ En rééditant en un volume, en 1968, chez Flammarion, sous le titre *Les figures du Discours, le Manuel classique pour l'étude des Tropes* (1821) et *Des figures autres que tropes* (1827), de Pierre Fontanier, et en le présentant comme l'«aboutissement le plus représentatif et le plus achevé» de la rhétorique classique, Gérard Genette n'opérait pas qu'une exhumation, mais continuait et achevait, à 141 ans de distance, une des tentatives les plus rigoureuses pour définir le concept de figure et établir un inventaire systématique, pertinent et scrupuleusement fidèle des figures de style. C'est ce qui ressort, entre autres, de la lecture de cet ouvrage collectif que nous devons à F. Douay et J.-P. Sermain et qui débute par une *Épigraphe*, un «hymne vraiment républicain» composé par Fontanier lui-même, envoyé à la Convention et destiné à être chanté sur l'air de la Marseillaise à l'occasion de son mariage, le 15 frimaire an II. Dans l'introduction, intitulée *Les Silences de Gérard Genette et d'«Émile » Fontanier* (pp. 1-15),

Jean-Paul SERMAIN précise que les 'silences' de Fontanier concernent ses choix anti-rhétoriques et idéologiques, son rapport aux débats lexicographiques et son expérience révolutionnaire sous le prénom rousseauiste d'Émile, alors que les silences de Genette portent sur la carrière d'enseignant de Fontanier et sur l'histoire même de la rhétorique.

- 2 C'est justement pour 'faire parler' ces silences que les auteurs des textes rassemblés dans ce recueil ont réuni leurs efforts et leurs connaissances. À commencer par Bernard VINATIER (*Pierre Fontanier dans son pays*, pp. 17-35), qui passe au crible l'enfance, l'adolescence, les études, les premiers pas dans l'enseignement et dans l'éloquence d'un Fontanier tour à tour orateur, rhétoricien, logographe ou encore auteur de quelques écrits de circonstance. Françoise DOUAY (*Dumarsais, Beauzée, Fontanier: de la Grammaire générale aux questions du Baccalauréat*, pp. 37-81), quant à elle, s'interroge sur la raison pour laquelle la réception de l'œuvre de Fontanier fut si médiocre et son auteur si mal connu, pour se pencher ensuite sur le traitement théorique des figures à partir de *La clef des étymologies* et sur ce que Fontanier doit à Beauzée, son interlocuteur de prédilection, et à l'*Encyclopédie méthodique*. On comprend bien alors combien le *Traité général des figures autres que les tropes* est redevable aux grands théoriciens du XVIII^e siècle et comment cet ouvrage se situe dans les 'mouvements' du XIX^e siècle. On comprend aussi que l'originalité de Fontanier ne réside ni dans l'art de classer les figures ni dans la réduction des tropes à trois figures exemplaires, à savoir la métonymie, la synecdoque et la métaphore, mais bien dans l'élaboration d'un schéma d'analyse sémantique à trois valeurs: sens propre primitif/sens par extension/sens figuré. Toujours dans le domaine des figures, Anne VINERT (*La rhétorique sans Fontanier ou la renaissance de la rhétorique au début du XIX^e siècle*, pp. 83-118) montre que l'ambition du *Manuel* est d'ordre scientifique et que le souci de l'efficacité prime sur celui de la beauté littéraire – ce qui finit par creuser un fossé infranchissable entre la pratique oratoire et la rhétorique scolaire – tandis que Jean-Paul SERMAIN (*«Les Figures du discours» de Fontanier: objet, concepts et méthode*, pp. 118-140), qui retrace la genèse de l'œuvre, remarque que Fontanier, héritier, en matière de goût, des choix néoclassiques et rationalistes qui passent du XVII^e au XIX^e siècle sans grandes modifications, puise ses références dans des textes littéraires remontant presque exclusivement aux années 1660-1740. Si dans son *Manuel* Fontanier ne prend en compte que les vers, poursuit J.-P. Sermain, dans son autre ouvrage il introduit également des prosateurs, et, comme avant lui Dumarsais, il emprunte à la rhétorique ses catégories. Cependant, peu préoccupé de leur pouvoir persuasif ou de leur qualité littéraire, il n'en garde nullement l'esprit.
- 3 Sur un autre plan, Sonia BRANCA-ROSOFF (*Fontanier commentateur de Racine*, pp. 141-158) constate que Racine figure au premier rang des auteurs commentés. D'ailleurs, Fontanier lui-même présente son travail – fait de remarques sur le lexique, la morphosyntaxe, la macrosyntaxe et la cohésion – comme un «commentaire des commentaires précédents». Ce que l'on peut retirer de cette contribution, c'est que ses *Études sur Racine* permettent de réfléchir sur les ambiguïtés des commentaires grammaticaux classiques «qui censurent un certain nombre d'énoncés au nom de la grammaire tout en admettant que certains écarts sont la mystérieuse condition d'existence d'une langue poétique».
- 4 La grammaire est à l'honneur dans le texte d'Iлона PABST et Jochen HAFNER (*Pierre Fontanier et les Écoles centrales*, pp. 159-187). Ces deux auteurs relatent la vie de Fontanier

professeur et reconstruisent, circulaires ministérielles à l'appui, les efforts de ces Idéologues de province qui s'efforcent d'implanter la Grammaire Générale dans les écoles centrales. Enseignant zélé, Fontanier fait montre d'une grande ambition pédagogique. Ses deux ouvrages sont adoptés comme manuels dans l'enseignement public, conformément aux programmes d'alors: l'un destiné à la classe de Seconde, l'autre à celle dite 'de Rhétorique'. Mais dans l'avertissement à la quatrième édition de son *Manuel* (1830), Fontanier prend soin de souligner que son œuvre «s'adresse à tous les publics». Les écoles centrales, établissements proprement révolutionnaires institués après Thermidor, ont joué un rôle mineur dans la formation des élèves, observe Jean-Paul SERMAIN dans la dernière contribution (*Belles-Lettres et rhétorique dans les écoles centrales de l'an VII*, pp. 189-205), et l'œuvre de Fontanier s'est trouvée engagée dans la recherche d'une réforme qui consistait à remplacer l'enseignement de la rhétorique par celui des 'belles-lettres', favorisant tout au plus «une maîtrise fine et consciente de la langue cultivée».

- 5 A travers les textes présentés, qui s'imposent par leur cohérence globale, se dessine une véritable enquête au cours de laquelle aucun aspect du rôle de Pierre «Émile» Fontanier, ni humain ni idéologique ni 'technique' ni professionnel, n'est laissé dans l'ombre. C'est pourquoi cet ouvrage collectif, qui mêle par endroits, mais sans lourdeurs, l'analyse de l'œuvre au récit de la vie de ce fils de paysan auvergnat qui entre dans les ordres pour abjurer ensuite la religion et son ministère et que l'on a surnommé le «père de la rhétorique moderne», est important à double titre: par la réflexion qui y est menée et par son côté stimulant pour la poursuite des recherches dans le domaine de la rhétorique, «discipline décriée», dont les problématiques majeures ont trait, outre qu'aux théories du langage, «à la philosophie, à la démocratie, à la politique».